

## ZWEITER TEIL

**Shéhérazade.** Drei Gesänge für Sopran und Orchester nach Versen von Tristan Klingsor von MAURICE RAVEL (geb. 1875). Vorgetragen von Frau Janacópulos

### a) Asie

Asie . . . . .,  
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice  
Où dort la fantaisie comme une impératrice  
En sa forêt tout emplie de mystère.  
Asie! Je voudrais m'en aller avec la goëlette  
Qui se berce ce soir dans le port,  
Mystérieuse et solitaire,  
Et qui déploie enfin ses voiles violettes  
Comme un immense oiseau de nuit dans  
le ciel d'or.  
Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs  
En écoutant chanter la mer perverse  
Sur un vieux rythme ensorceleur.  
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse  
Avec les minarets légers dans l'air.  
Je voudrais voir de beaux turbans de soie  
Sur des visages noirs aux dents claires;  
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour  
Et des prunelles brillantes de joie  
En des peaux jaunes comme des oranges;  
Je voudrais voir des vêtements de velours  
Et des habits à longues franges.  
Je voudrais voir des calumets entre des  
Tout entourées de barbe blanche; [bouches  
Je voudrais voir d'après marchands aux  
regards louches,  
Et des cadis, et des vizirs,  
Qui du seul mouvement de leur doigt qui  
se penche  
Accordent vie ou mort au gré de leur désir;  
Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis  
la Chine,  
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,  
Et les princesses aux mains fines,  
Et les lettrés qui se querellent  
Sur la poésie et sur la beauté;  
Je voudrais m'attarder au palais enchanté  
Et comme un voyageur étranger  
Contempler à loisir des paysages peints  
Sur des étoffes en des cadres de sapin  
Avec un personnage au milieu d'un verger;  
Je voudrais voir des assassins souriant  
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent  
Avec son grand sabre courbé d'Orient.  
Je voudrais voir des pauvres et des reines;  
Je voudrais voir des roses et du sang; [haine.  
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de

Asien . . . . .,  
Du Wunderland aus alten Märchen,  
In dem die Phantasie als Herrscherin  
In einem Wald, geheimen Zaubers voll, nun  
schlummert!  
Asien! Könnt' ich dorthin mit meinem Segel  
eilen!  
Es wiegt mein Schiff geheimnisvoll und einsam  
Des Nachts sich heut im Hafen.  
Und wie ein großer, mächt'ger Vogel seine  
Schwingen breitet,  
Entfaltet es die violetten Segel im goldnen  
Abendhimmel.  
Zu jenen Blüteninseln möcht' ich fahren,  
Dem Sang des wechsellvollen Meeres lauschen,  
Dessen ewiger Rhythmus mich betört.  
Damaskus möcht' ich sehn und Städte Persiens  
Mit ihren Minaretts, leicht in die Luft gebaut,  
Und schöne Turbane aus bunter Seide,  
Gesichter, glänzend schwarz, mit weißen  
Zähnen,  
Und Augen, die von Leidenschaft verdunkelt,  
Von Freude strahlend helle Blicke  
Ausgoldgetöntem Antlitz, golden wie Orangen.  
Und Samtgewänder möcht' ich sehen,  
Mit langen Fransen schön verziert,  
Im Mund, von weißem Bart umrahmt, die  
Wasserpfeife,  
Kaufleute, eilend hin und her mit scheelem  
Blick,  
Und Großvesire und Kalifen,  
Die nach Laune, mit einem einzigen Wink  
der Hand  
Entscheiden über Tod und Leben.  
Ich möchte Persien sehen und Indien, und  
dann China  
Und Mandarine, dickbäuchig, unter Schirmen,  
Prinzessinnen mit zarten weißen Händen,  
Gelehrte, über Poesie und Schönheit dis-  
putierend.  
Dann möcht' ich im verzauberten Palast ver-  
weilen  
Und wie ein Wanderer aus fernem Land  
Mit Muße jene Landschaften betrachten,  
In Fichtenrahmen, und auf Stoff gemalt,  
Wo mitten blüh'nder Gärten ein Figürchen  
wandelt.

